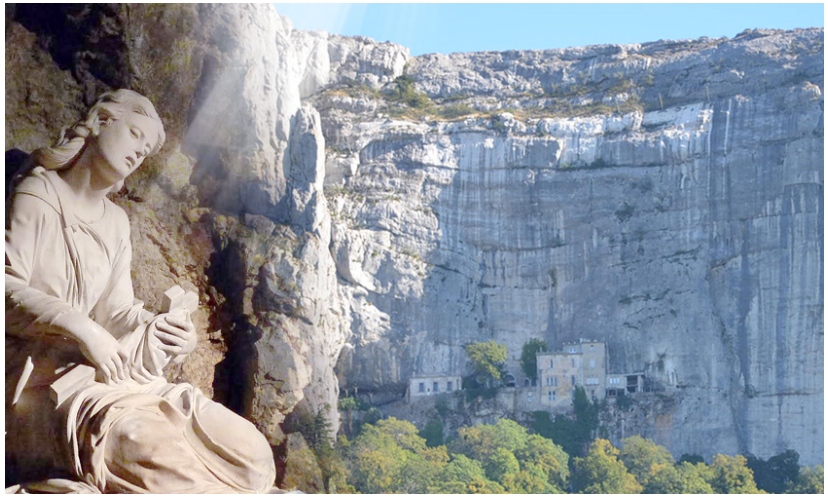
Voir sur le site EAF figures de style le blason (commentaire composé)

Voir aussi Bible et littérature Nouveau testament la femme adultère

Emile Verhaeren, « Habille-toi de lin, Vénus », *Les forces tumultueuses, 1907*



II

Habille-toi de lin, Vénus, voici le Christ.
Deviens la Madeleine, et laisse en toi descendre,
Mélancoliquement, sa grâce et son esprit.
Humble, ternis tes pieds dans de la cendre ;
Et que tes larges seins immortellement d'or
Et que tes yeux, miroirs de soleil et de fête,
Tes yeux, malgré mille ans d'amour, ardents encor,
Meurent sous les cheveux qui pleurent de ta tête.
La terre exténuée a bu le sang des soirs
Et la détresse crie, aux quatre coins du monde,
Vers le calvaire et vers sa croix de gestes noirs.

Marion Duvauchel 30/6/y 21:08

Commentaire [1]: La tradition des Evangiles rapporte qu'une femme entra un jour alors que Jésus participait à un repas, s'agenouilla à ses pieds, les baigna de ses larmes et d'un parfum précieux et les essuya avec sa chevelure. C'est celle que nous appelons Marie Madeleine. L'image poétique est celle du regard qui meurt dans les larmes. La détresse de la sainte renvoie à la détresse du monde.

Habille-toi de lin et de bonté profonde.
Voici venir le Dieu de la douceur unique,
Voici sa face et le voile que Véronique
T'apporte avec les clous, le suaire et la lance.
Voici l'heure nouvelle et douée du silence :
Pour la première fois, avec ferveur,
L'homme s'en vient baiser les yeux de sa douleur !
Vénus, voici le sang, voici la lie,
Dans le calice ardent des chrétiennes folies ;
Voici le cœur torride et blanc du bien-aimé :
Buissons de feu ! brasiers d'extase !
(...)
Et tout à coup, ce don de prophétie
Quand l'âme, en un moment, se change en dieu,
Comme l'hostie !

Habille-toi de lin, Vénus, voici le Christ.
Voici ses longues mains impératives
Voici les crins, les clous, les pierres,
Pour y meurtrir et y rouler ta chair ;
Voici l'ivresse et la souffrance alternatives,
Voici les couvents blancs et leurs linceuls de murs
Immensément dressés par la mort assouvie,
Autour des cris et des désirs qui sont la vie ;
Voici la mort muette en des supplices sûrs,
La nuit, sous l'effroi roux d'une lune qui hait ;
Vénus ! voici ton corps et ses bouches de plaies
Qui s'affolent et s'assoiffent de tout l'amour !
Habille-toi de lin, et traîne jusqu'au bout,
Ta sublime douleur d'aimer, à travers tout ;
Bien que déjà naisse le jour
Et que l'étoile soit éteinte
Qui s'arrêta jadis sur Bethléem, la Sainte.

Piero di Cosimo La Madeleine

Nicolas Poussin

Marion Duvauchel 30/6/y 17:08

Commentaire [2]: La tradition rapporte qu'une femme essuya le visage du Christ pendant la montée au calvaire et que sa face s'imprima sur ce voile de lin. L'Eglise a reconnu dans le « Saint Suaire » cette relique auguste.
D'où le « habille-toi de lin, Vénus »

BIBLIOGRAPHIE

Blandina Pascalis Schlöner, *Jésus Christ, Agneau et beau pasteur, face à face avec le voile de Manopello,* éditions LIBRIM

Pierre de Riedmatten, Parcours personnel dans le Manuscrit de Skylitzès, Cahier MNTV n° 30 (décembre 2003)
(article concernant le manuscrit de Skylidzès, conservée à la BNF de Madrid dont les illustrations sont en marge)

Le Saint-Suaire de Turin et la science. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 31e année, n°113, 1943. pp. 40-43.
http://www.persee.fr/doc/pharm
_0035-2349_1943_num_31_113_10881_t1_0040_0000_4

Texte 1 : Le Saint-Suaire de Turin et la science. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 1943.

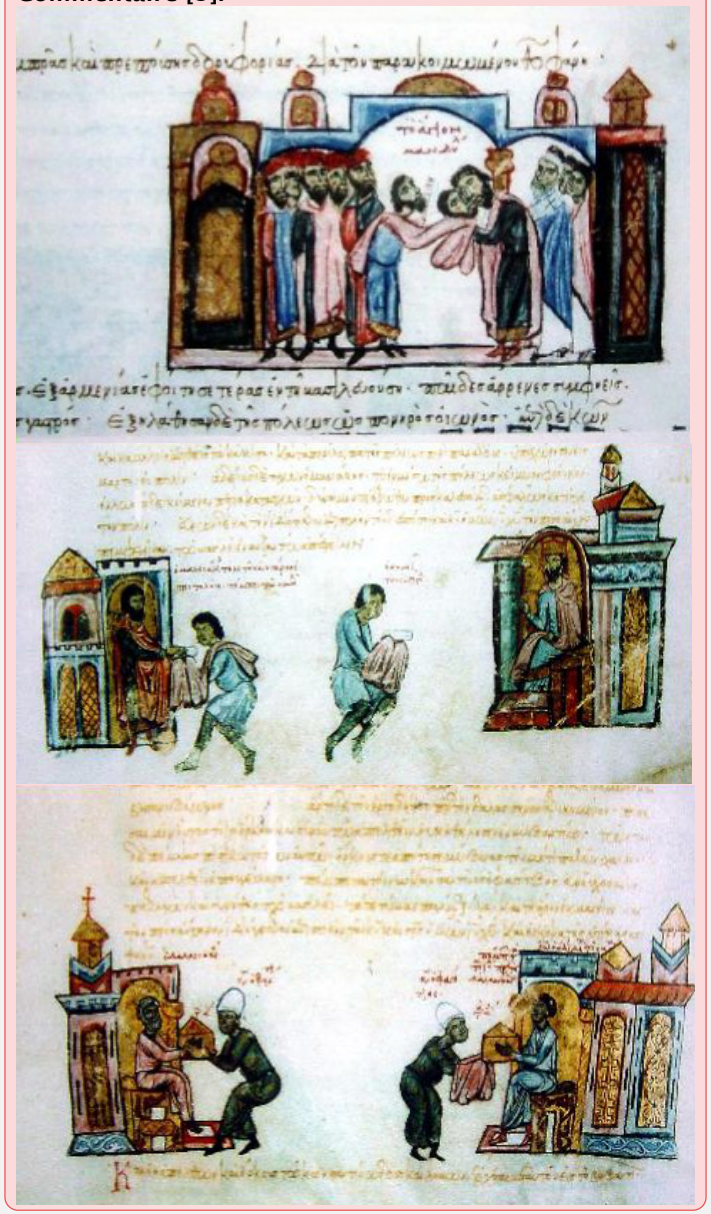
S'il ne nous est pas permis de démontrer par une expérience magistrale la formation des empreintes du Saint Suaire et d'apporter ainsi une preuve nouvelle de son authenticité» il semble cependant que l'on puisse, dès maintenant quelles que soient les hypothèses actuelles ou futures qui pourraient être invoquées pour l'expliquer affirmer qu'il s'agit d'un phénomène naturel puisque la nature elle-même nous en offre d'autres exemples.
(Résumé et citations d'un travail de M. Volckringer, pharmacien de l'hôpital Saint-Joseph, à Paris, .sur Le Saint Suaire de Turin et ht Science, in Le Bon Samaritain, bulletin de guerre de l'Association française des Pharmaciens catholiques, n° 91-3 juin 1940, pp. lfM'5.)

L'historiographie du saint Suaire

La légende du *Mandylion* s'est développée à partir de celle de la correspondance entre Jésus et Abgar, un des rois d'Edesse, ville d'Osroène (voir carte ci-dessous). La première version connue se trouve dans la *Caverne des trésors,* un écrit dont la couche la plus ancienne date du IIe siècle. Au début du IVe siècle Eusèbe de Césarée (264-340) la rapporte dans son *Histoire ecclésiastique* (1.13.5-1.13.22). La correspondance entre Jésus et Abgar est mentionnée en 384 dans les extraits du *Voyage d'Égérie*, une riche pèlerine d'Europe occidentale, à qui l'évêque d'Édesse raconta comment l'exhibition et la lecture de la lettre de Jésus permirent de repousser miraculeusement les invasions des Perses.

Pour des historiens comme Robert Eisenman ou Ilaria Ramelli la Doctrine d'Addaïe et les versions qui l'ont précédé s'appuient sur des faits historiques qui racontent la première évangélisation de la région. Eusèbe raconte

Marion Duvauchel 30/6/y 21:24
Commentaire [3]:



que la réputation de guérisseur parvient aux oreilles d'Abgar, qui écrit à Jésus, lequel lui répond qu'il va lui envoyer un disciple (correspondance qu'Eusèbe reproduit). Dans la Doctrine d'Addaïe, le scribe royal Anan, peint alors un portrait de Jésus qu'il ramène au roi Abgar.

Après la crucifixion de Jésus, l'apôtre Thaddée l'un des Septante disciples est envoyé par l'apôtre Thomas : il guérit le roi et prêche l'évangile au peuple d'Édesse. L'image refait surface en 525 lors d'une crue du *Daisan*, affluent de l'Euphrate dont l'inondation détruit la ville d'Édesse. Lors de la reconstruction de la ville, on découvre un linge caché portant les traits d'un visage dans une niche maçonnée au-dessus de la porte Ouest. Ce linge est alors identifié au portrait offert à Abgar. L'empereur Justinien fait construire en son honneur la basilique Sainte-Sophie d'Édesse qui conserve alors la relique.

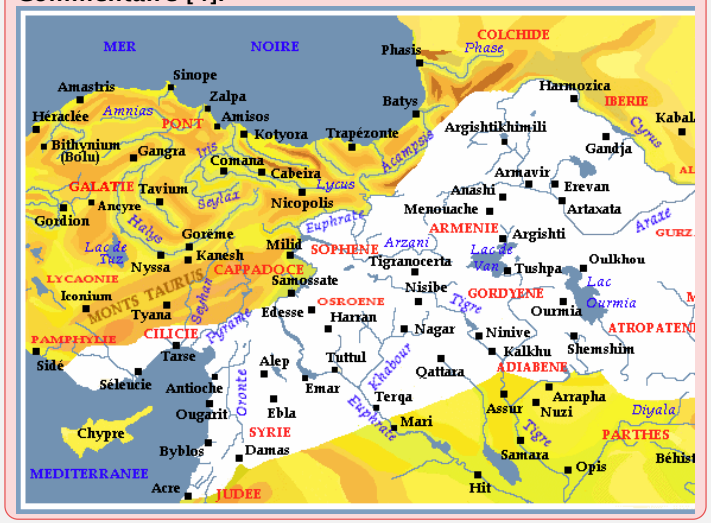
Le *Saint Mandylion* disparaît de nouveau après la reconquête d'Édesse par les Sassanides en 609.`

Jean de Damas († 749) évoque le Mandylion dans son pamphlet anti-iconoclaste *Sur les Saintes Images.* La légende prendra toute son ampleur au X^e^ siècle avec la *Narratio de Imagine Edessena*.

Ce récit de l'image de Jésus imprimée par simple contact sur un tissu utilisé par le Christ pour s'essuyer le visage fut reçu et admis par l'Église orthodoxe comme une réalité historique. D'innombrables reproductions de ce qu'on considérait comme la Sainte Face furent exécutées et devinrent des icônes ; au XIX^e^ siècle, les armées russes les portaient au combat comme khorugvs.

Selon le journaliste *Ian Wilson*, ce qui, du VI^e^ siècle au XIII^e^ siècle, a été vénéré sous le nom de Mandylion était en fait le Suaire de Turin, plié en huit, et conservé dans un châssis oblong de telle façon que seule la Sainte Face était visible.À l'appui de sa thèse, il cite des documents conservés à la Bibliothèque vaticane et à l'Université de Leyde, qui suggèrent l'existence d'une seconde image à Édesse. Un codex du X^e^ siècle, *Codex Vossianus Latinus* Q 69 découvert par *Gino Zaninotto* à la Bibliothèque vaticane, contient un récit du VIII^e^ siècle selon lequel une empreinte de tout le corps du Christ a été préservée sur un linge conservé dans une église d'Édesse ; il cite un homme du nom de Smera à Constantinople : « Le roi Abgar a reçu un drap sur lequel on peut voir non seulement un visage mais aussi le corps en entier »

Cette image n'est donc apparemment pas la même que le *Mandylion* dont l'image familière, très diffusée, est celle d'un visage uniquement. Les textes byzantins mentionnent toutefois « un original et deux copies ».

Marion Duvauchel 30/6/y 21:11

Commentaire [4]: